

moins grande, toutes, à ce qu'il parut, de nature éthique et sous forme de lettres. Après examen minutieux cette différence fut entièrement confirmée, car la dernière catégorie se composait de lettres adressées à l'auteur de la première catégorie.

Il fut cependant nécessaire de trouver une expression plus courte pour désigner les deux auteurs. A cet effet je parcourus les documents très minutieusement, mais je n'ai rien trouvé ou presque rien. En ce qui concerne le premier auteur, l'esthéticien, on ne trouve aucun renseignement. Quant à l'autre, l'auteur des lettres, on apprend que son nom était Wilhelm, qu'il a été Juge au tribunal, mais il n'est pas dit de quel tribunal il s'agit. Si je voulais m'attacher exactement au fait historique et l'appeler Wilhelm, il me manquerait une dénomination correspondante pour le premier auteur; je serais forcé de lui donner un nom arbitraire. C'est pourquoi j'ai préféré appeler le premier auteur A, et l'autre B.

En plus des grandes dissertations, il se trouvait parmi ces manuscrits une quantité de bouts de papier, sur lesquels étaient écrits des aphorismes, des effusions lyriques, des réflexions. L'écriture, déjà, montrait qu'ils étaient attribuables à A, — le contenu le confirma.

J'essayai alors de disposer les papiers de la meilleure manière. Ce fut assez facile en ce qui concernait les papiers de B, une lettre implique l'autre. Dans la deuxième lettre on trouve une citation de la première, la troisième lettre suppose les deux précédentes.

Il ne fut pas aussi facile de disposer les papiers de A. J'ai donc laissé leur disposition au hasard, c'est-à-dire que je les ai laissés dans la disposition même où je les avais trouvés, sans que j'aie pu, bien entendu, déterminer si cette disposition avait une valeur chronologique ou une signification idéale. Les bouts de papier se trouvaient pêle-mêle dans la cachette, je fus donc forcé de leur donner une place. Je les ai mis au début parce qu'il m'a semblé mieux de les considérer comme les premières lueurs de ce que les plus grandes dissertations développent d'une manière suivie. Je les ai appelés *Διαψάλματα* (5) et j'ai ajouté, comme une sorte d'épigraphe, *ad se ipsum*. Ce titre et cette épigraphe sont, en quelque sorte, de moi, tout en ne l'étant pas. Ils sont de moi parce qu'ils s'appliquent à la collection entière; mais ils appartiennent à A lui-même en ce sens que le mot *Διαψάλματα* était écrit sur l'un de ces bouts de papier, et les mots *ad se ipsum* (6) sur deux autres. Je fis aussi imprimer, sur le revers de la feuille de titre, une petite strophe française qui se trouvait en tête de l'un de ces aphorismes — conformément à ce que A lui-même a fait plusieurs fois. Et puisque ces aphorismes ont, pour la plupart, une tournure lyrique je crus à propos d'employer le mot *Διαψάλματα* comme titre principal. Si le lecteur trouve ce choix impropre, je dois à la vérité d'avouer que j'en suis responsable, car, si le mot avait été sans aucun doute employé avec goût par A lui-même, il l'aurait été pour l'aphorisme en tête duquel il se trouvait. Je laissai au hasard la disposition des divers aphorismes. Je trouvai naturel que quelques-unes de ces remarques se contredisent parfois, car cela fait essentiellement partie de l'ambiance; je trouvai que ce n'était pas la peine

de les arranger de manière à ce que les contradictions fussent moins frappantes. Je me suis soumis au hasard et c'est ce hasard, par lequel mon attention fut attirée, qui fit le premier et le dernier aphorisme en harmonie, en quelque sorte, l'un avec l'autre. Tandis que l'un ressent, pour ainsi dire, ce qu'il y a de douloureux à être poète, l'autre se donne la satisfaction d'avoir toujours les rieurs de son côté.

Je n'ai rien de spécial à signaler en ce qui concerne les dissertations esthétiques de A. Elles étaient prêtes pour l'imprimerie, et si elles contiennent des difficultés, il faut que je les laisse se défendre elles-mêmes. Pour ma part je dois signaler qu'il se trouve de-ci de-là des citations grecques auxquelles j'ai joint des traductions, faites d'après les meilleures traductions allemandes.

Le dernier des papiers de A est un conte intitulé : *Le Journal du séducteur*. On y rencontre de nouvelles difficultés par ce que A se présente non comme son auteur, mais seulement comme celui qui le publie. C'est un vieux truc de conteur, contre lequel je ne ferai aucune objection si ce n'est qu'il rend ma situation extrêmement compliquée, l'un des auteurs se trouve de cette façon à l'intérieur de l'autre comme certaines boîtes chinoises. Ce n'est pas ici l'endroit de m'étendre sur ce qui étaye mon opinion; je veux seulement remarquer que, d'une certaine manière, toute l'atmosphère de la préface de A dévoile le poète. C'est en vérité comme si A lui-même avait pris peur de son poème qui continue à l'inquiéter comme un mauvais rêve, même pendant qu'il le conte. Si c'avait été un événement réel dont A aurait été le témoin, ne serait-il pas étrange de ne rien trouver dans la préface du plaisir que lui aurait sûrement donné la réalisation d'une idée très souvent présente à son esprit? L'idée du séducteur se trouve indiquée aussi bien dans la dissertation sur Pérotisme spontané, que dans *Tracés d'ombres*, — là où il est dit que le pendant de Don Juan doit être un séducteur réfléchi qui se trouve dans la catégorie de l'intéressant (7), où il n'est pas question de la quantité de celles qu'il séduit, mais de la manière de les séduire. Je ne trouve aucune trace d'un tel plaisir dans la préface mais plutôt, comme je l'ai dit, celle d'un frisson, d'une certaine horreur qui doit s'expliquer, sans doute, par l'attitude poétique de A envers cette idée. Et je ne serais pas surpris que les choses se soient ainsi passées pour A, car moi aussi, qui n'ai rien à voir avec ce récit et me trouve éloigné de l'auteur réel par deux étapes, moi aussi j'ai été étrangement ému lorsque, dans le silence de la nuit, je me suis occupé de ces papiers. J'ai eu l'impression que le séducteur se dressait devant moi comme une ombre, tandis que ses yeux cherchaient les papiers, et que son regard démoniaque se fixait enfin sur moi et semblait dire : « Eh bien, vous voulez publier mes papiers! C'est tout à fait inexcusable de votre part, car vous épouvanterez ces chères jeunes filles. Mais en revanche, n'est-il pas vrai, vous me rendrez inoffensif, ainsi que mes semblables? Eh bien, vous vous trompez; car je n'ai qu'à changer de méthode, et mes conditions seront encore plus favorables. C'est par bandes que les jeunes filles se jettent tout droit dans les bras lorsqu'elles entendent ce nom séduisant : séducteur! Donnez-moi six mois et je